

roient le payement dès qu'ils l'auroient reçu; que cette regle étoit universellement reconnuë de tous ceux qui négocioient en Lettres de change.

L'Ange & le Prophète, attribuerent ce refus à l'aveuglement de la Nation Juive, & convinrent de chercher d'autres expédients pour trouver de l'argent. Ces circonstances m'ont été certifiées véritables, par deux riches Juifs d'Amsterdam, qui ont fait ici quelque séjour, revenant de la dernière Foire de Leipzich.

Mr. de Langalerie fit imprimer quelque tems après une brochure, adressée à 39. des principaux Marchands d'Amsterdam, qui étoit un espece de Role de l'argent que chacun d'eux devoit fournir pour l'accomplissement des Prophéties, qui embrouilloient son esprit: mais cette nouvelle tentative fut aussi sans effet. Comme il ne se rebutoit point, il présenta Requête au Consistoire Walon d'Amsterdam, pour emprunter treize mille florins de l'argent des pauvres, sous promesse qu'il faisoit d'en rendre vingt-six mille dans un an; il n'en eut pas une réponse plus favorable que celle que lui firent les Juifs.

Sur la fin de l'année 1717. un Aventurier, qui se faisoit appeller *Linage*, partit de cette Ville de Hambourg, pour aller chercher fortune à Amsterdam. Le hazard lui fit rencontrer Mr. de Langalerie, & profitant de sa crédulité, l'imposteur en augmentant un *n* à son nom, prit celui de *Linange*, Maison Illustre d'Allemagne; il eut bientôt la confiance du Marquis, & comme il est autant intrigant qu'éfronté, il se donna tous les titres qu'il voulut, de maniere qu'il se fit adopter pour neveu de ce Marquis.